

Au capitaine Thomas Leslie

ELODIE GLERUM

... et à Jane qui, entretemps, l'a peut-être retrouvé

D'une fissure dans la terre spongieuse, déjà raccordée au scalpe hexagonal de la tourbe, se dégage une odeur proche du lait caillé. Nul doute, un cercueil est enfoui à mes pieds. Pete a insisté pour que nous passions par le cimetière avant qu'il ne me laisse à l'aéroport.

«Enfin trouvé le Capitaine Thomas Leslie?

– Non, mais j'ai peut-être déniché la reine Tar-Míriel.

– Tu parles, celui-ci est aussi frais que mon père!

– On débusquera Leslie une autre fois... il me faut un prétexte pour revenir.

– Tu passes plus que pour les morts, c'est joyeux!»

Il ricane, s'allume une cigarette. Nous venons d'enterrer son père, le premier qui m'ait parlé du malheureux. Le 19 janvier 1864, deux jours après Antonmas – apparemment le pire de l'hiver –, le *Royal Victoria* croise au large de Sumburgh Head, en route vers Calcutta. Le brouillard le surprend. Il s'échoue avec sa cargaison de charbon. Quelques hommes, dont Leslie, parviennent à mettre un canot à flot. Seulement, les conditions sont extrêmes. Au moment d'atteindre le rivage de Scatness, d'où je m'envolerais tout à l'heure, plusieurs sont morts de froid. On les enterre à Dunrossness. Au total, le naufrage fait treize victimes. Dix-neuf en réchappent, l'un souffre de gelures sévères. Personne dans l'entourage de Pete n'a pu identifier la tombe de Leslie.

Il se met à pleuvoir. Avec une pointe d'anxiété, je me demande quelle météo m'attend pour le vol du retour. La façade bleu-gris décrépite de l'église pèle, je fixe sa cloche immobile.

«Les parents de Leslie l'ont offerte au phare afin que d'autres navires ne subissent pas le même sort, m'avait expliqué le père de Pete. Le cadeau a fini sur la chapelle quand la station a été équipée d'une corne de brume.»

Ils devaient aimer terriblement leur fils!

Hier, le ministre de Lerwick n'a pas manqué de souligner les talents de guide de Shayne. Quand la découverte d'un diabète avait abrégé sa carrière de pilote chez Loganair, il s'était recyclé dans le B&B, parlait surtout de naufrages aux vacanciers – son circuit *Mystères de la côte* figurait même dans un dépliant des NorthLink Ferries –, jusqu'à ce que ses pieds l'empêchent de gravir les falaises de Fitful Head.

J'avais évoqué le Capitaine Leslie à Libby, lors de notre premier voyage. L'anecdote l'avait laissée de marbre. Secrètement, j'avais espéré la convaincre de s'installer ici. Mes parents avaient quitté Glasgow en 82 pour travailler au gigantesque terminal de Sullom Voe où transitait, par pipeline, tout le *crude oil* extrait des champs *offshore* de Brent et Ninian. Ils étaient «tombés sous le charme». Ce n'était visiblement pas le cas de Libby, dont la mine horrifiée ne m'avait pas échappé devant les rayons vides du Tesco. Une tempête de neige immobilisait l'Ecosse «continentale» et Lerwick n'avait pu être ravitaillé depuis trois jours: les insulaires s'étaient précipités au supermarché, craignant une pénurie sérieuse qui n'arrivait jamais – sauf peut-être sur Foula.

«... parfois coupée du monde pendant trois semaines. Les dizaines d'habitants font avec, j'avais dit pour relativiser l'absence de yaourts.

– Comment peut-on vivre ainsi au XXI^e siècle?

– Edicte des lois contre le vent!

– Du reste, c'est bien la première fois que les autocollants d'une voiture de location me préviennent que les portières peuvent être arrachées.»

J'avais mis beaucoup trop d'espérance dans ce voyage. Même après des années, quand je potassais les dossiers sonnant le glas du champ pétrolier de Brent (non profitable quand il suffisait de creuser à Dubaï pour extraire du *crude*) et étudiais le démantèlement de la plateforme Delta, je revoyais la déception de Libby à Garth's Ness où s'était noyé le *Braer*:

«Tu m'emmènes sur cette plage du bout du monde et on distingue rien!

– Ça te donne une idée des profondeurs.»

Elle avait vu les images de la BBC, les activistes et journalistes postés devant l'ancienne base de l'OTAN. Peut-être avais-je eu tort de la faire mousser sur le caractère exceptionnel

des lieux. A l'inverse de moi, elle n'avait pas suffoqué dans les hydrocarbures, observé le va-et-vient des camions déplaçant les moutons – pas les hommes –, pendant que la tempête fractionnait la marée noire.

Depuis gamin, des cauchemars liés à Garth's Ness m'assaillent régulièrement. Dans l'un, un mur d'eau vert cru surgit, si haut que seuls les skuas arctiques peuvent en échapper. Une crête pâle se distingue à son sommet. J'essaie de me sauver vers Fitful Head, finis par me réveiller.

«Ton rêve n'est pas si étrange, Liam, m'a dit Shayne il y a longtemps. Un raz-de-marée a submergé l'île voilà huit mille ans.»

Il avait mentionné un monstrueux glissement de terrain au large de la Norvège. Quand je l'avais étudié en sédimentologie, apprenant qu'il était responsable de l'engloutissement du Doggerland, cette terre reliant la Grande-Bretagne au continent, c'était devenu mon fantasme de géologue, mon Pompéi. «Comme pour tous tes camarades», avait ricané Pete.

Un jour qu'il revenait d'Aberdeen, Shayne était passé directement chez mes parents en brandissant un exemplaire de Tolkien. Il y était question de la disparition d'une île emportée par une prodigieuse vague verte. Dans une fuite désespérée, sa reine Tar-Míriel tentait de trouver refuge au sommet d'une montagne – mais «son cri fut perdu dans le hurlement du vent».

J'y pense encore sur la route de Scatness. A notre gauche, les Sikorsky S-92 des garde-côtes patientent derrière le grillage.

«Tu te souviens de notre nuit à Garth's Ness? lâche Pete en dépassant un bulldozer chargé de repousser le sable.

– Et comment!»

Annoncée par le Met Office, la tempête force 10 nous avait soi-disant pris de court. C'était du moins l'explication fournie à Shayne le lendemain. Lorsqu'elle s'était abattue sur les premières lignes de l'archipel, nous avions trouvé refuge dans la garnison abandonnée de l'OTAN. Personne n'avait jamais trop su sa fonction: écoute de navires russes, captage de messages extraterrestres, va savoir! Au moins, ses recrues avaient rempli les caisses du magasin de Toab. Depuis la fermeture en 78, les lieux tombaient en douve, les portes éventrées cédaient le passage aux huîtres-pies, les barbelés flottaient, le sinistre réservoir rouillé moisissait dans son auge; quant aux murs rongés, on les croyait pleins d'amiante.

C'était là que nous avions passé la nuit avant que je ne parte étudier la géologie pétrolière. Pete resterait parmi les bonxies, les sternes, les rissas, les voluptueux fous de Bassan – des oiseaux, à l'exception des premiers, dont il constaterait l'hécatombe au fil des ans. Il me reprochait mon choix professionnel. Sa hargne ne s'était pas encore reportée sur la pêche. Piqué au vif, j'avais cru opposer l'argument infaillible: «Faut bien que quelqu'un accomplisse les basses besognes... et la Taunus de ton père qui nous a amenés ici n'est pas alimentée au vent.»

Dormir là-haut était une mauvaise idée. Nous l'avions compris au moment d'essayer le choc frontal. La bière des Orcades aidant, nous nous étions mis à hurler comme des sirènes, avant de regretter le blasphème: avions-nous noyé quiconque? A coup de trois flashes toutes les trente secondes, le phare lointain semblait racheter notre faute.

Toute la nuit, j'avais redouté l'envolement pur et simple de la Taunus. Les lieux traînaient une sale réputation. A Fitful Head, un Halifax s'était brisé en 42. Au matin, des fermiers avaient cru découvrir deux aviateurs assis dans l'herbe avant de saisir l'erreur. Un coup d'œil au-dessus du vide avait confirmé l'horreur: pendu à son parachute, un troisième malheureux s'était extrait juste trop tôt. Avait-il gelé comme le Capitaine Leslie? Aucun survivant. Faute de pouvoir être remontés, deux parmi les sept furent enfouis dans une faille. Le ministre du coin, sans doute une fois de plus de Dunrossness, écopa de la rude besogne de descendre en rappel pour réciter l'oraison.

La route fait un grand «L» pour contourner l'aéroport. Nous passons devant un monument aux disparus en bout de piste – j'éviterai d'y songer tout à l'heure. Comme s'il lisait mes pensées, Pete dit: «T'auras pas le temps de le voir, le Saab aura décollé à mi-parcours.» Il stationne sa Fiat à côté d'une Cayenne: «Encore la bagnole d'un type du pétrole.» Je retiens la portière, tout s'envole.

«Tu vas vraiment pas revenir? il me demande vers le hall.

– Convainc un ado que les macareux valent mieux que ses sorties sur Union Street! Et Libby voudrait pas être si loin de son fils.»

Au moment où l'avion s'immobilise en bout de piste, je pense aux falaises de Fitful Head. J'essaie de les distinguer derrière les nuages et les hélices, mais la pointe sud s'éloigne déjà, comme le lieu de naufrage du Capitaine Leslie. L'océan me fait rêver des bancs de guillemots. Sur le tarmac, le brouillard m'accueille avec une sensation bizarre. Mon cerveau met quelques secondes à identifier le problème: où est le vent?

biblio

La Constellation des naufrages

Ed. L'Age d'homme, 2018.

Erasmus

Nouvelles, Ed. d'autre part, 2018.

La belle époque

Ed. Pauvette, 2016.



bio

Née en 1989 à Vevey, Elodie Glerum fait partie du collectif AJAR et vit à Amsterdam. Ses nouvelles ont été plusieurs fois distinguées par des prix pour jeunes auteurs. Après *La belle époque*, un premier récit incisif, elle brosse le portrait doux-amer d'une génération dans le recueil de nouvelles *Erasmus*. On retrouve sa plume vive dans son premier roman, sorti cet automne, qui sonde les conséquences du harcèlement scolaire sur deux amis apparemment aussi cyniques que vaniteux.

La nouvelle que nous publions ici, écrite pour *Le Courrier*, s'inspire d'un séjour aux Shetland où Elodie Glerum a séjourné un mois en résidence dans le phare de Sumburgh Head, construit par Robert Stevenson à la pointe sud de l'archipel. **APD**

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.

Voir www.lecourrier.ch/articles/inedits

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.

Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de l'Association [ch]litterature.ch] et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.